

## LA COURSE AU LAPIN

# PAGE DE SAINT NICOLAS

## LA SŒUR AINÉE

Elle avait ses cinq ans à peine,  
Qu'on admirait dans la maison,  
Dans la maison bruyante et pleine,  
Sa bonne humeur et sa raison.

Toujours à bien faire occupée,  
Ferme et vaillante avec douceur,  
Elle aimait, au lieu de poupée,  
Elle aimait sa petite soeur.

Elle veillait à ses toilettes  
Comme une petite maman,  
Présidait aux jeux, aux emplettes,  
Aux surprises du jour de l'an.

V. DE LAPRADE.

## PETITE ROSE

Elle était bien malheureuse, la petite Rose, et c'est pour cela qu'elle sanglotait de tout son pauvre petit coeur, dans sa jolie chambre aux rideaux roses, roses comme son nom.

Elle était bien malheureuse! hier elle avait eu sept ans. En se réveillant, elle s'était trouvée une si grande fille! Depuis si longtemps on lui disait: "Pense donc que tu vas avoir sept ans! Quand on va avoir sept ans, on ne fait plus ceci, on ne dit plus cela."

Elle s'était dit: "Puisque j'ai sept ans, je veux devenir une petite fille bien, bien sage. Jamais plus je ne désobéirai; je saurai toujours bien mes leçons; je ne me battrai plus avec Lucie, ni avec Jeanne. Cela n'est pas difficile d'être toujours sage! Il n'y a qu'à vouloir!"

Puis, elle s'était vite, vite habillée; si vite qu'elle avait mis sa petite robe sans devant derrière; il fallait bien qu'elle pût la boutonner; à sept ans, on n'a plus besoin de bonne!

Dans la salle à manger, toute la famille était réunie pour le déjeuner du matin. Que de cadeaux on avait préparés pour elle; puis, sa maman en l'embrassant lui avait dit: "Ma petite Rose, à présent que tu as sept ans, j'espère que tu vas te corriger de tous tes petits défauts, et devenir une gentille petite fille". Et la petite Rose souriait en secouant la tête de l'air de dire:

—Ce n'est pas difficile d'être toujours sage. Vous verrez!

En effet, la journée de ses sept ans passa sans peine, elle était si heureuse, et sentait si bien qu'on l'aimait tant!

Mais le lendemain matin, on aurait vraiment dit qu'une mauvaise fée était venue tout changer pendant la nuit. En se levant, une de ces vilaines petites pluies qui vous empêchent de

sortir. Rose n'aimait pas la pluie, elle avait bien envie de pleurer et de se mettre en colère; heureusement, elle se souvint à temps qu'elle avait sept ans.

La journée ne se passa pas trop mal, elle avait presque remporté la victoire, et était tout absorbée dans une longue addition que son institutrice lui avait laissée à faire, lorsque sa soeur Lucie vint faire irruption dans la salle d'étude.

—Qu'est-ce que tu viens faire là? laisse-moi tranquille, lui avait-elle dit d'un ton un peu bourru.

Mais Lucie ne voulait pas partir comme cela, et elle se mit à déménager son bureau, en faisant beaucoup de bruit.

Rose ne savait plus où elle en était, tous ses chiffres étaient brouillés, ses retenues perdues.



Rose était tout absorbée dans le total d'une addition.

—Je veux que tu partes, et tu partiras! s'écria-t-elle; j'irai le dire à maman!

Et Lucie continuait ses arrangements. Alors, c'est affreux, elle, la petite fille qui avait pris de si bonnes résolutions la veille, s'était précipitée sur sa soeur, comme une furie, et lui avait donné un si vigoureux soufflet, que la pauvre joue de Lucie en était devenue toute rouge.

De là, lutte acharnée, accompagnée de cris terribles, si bien que la maman était accourue et avait été obligée d'envoyer Rose réfléchir dans sa chambre. C'est là qu'elle s'était trouvée si, si malheureuse, et qu'elle avait tant pleuré que ses pauvres yeux et son pauvre nez en étaient tout enflés.

Allons, petite Rose, ne pleurez plus, séchez vos yeux et venez bien vite embrasser maman et Lucie; puis vous recommencerez à prendre de bonnes résolutions. Peut-être y manquerez-vous encore; mais ne vous découragez pas: le chemin qui mène à la perfection est très pénible, et les petites filles y font souvent des chutes. Mais cela ne fait rien, pourvu que, chaque fois, elles se relèvent courageusement et se remettent très bravement en route.

Claire et Paul sont deux enfants roses et blonds. Leur maman les a amenés pour huit jours à la campagne, chez leur tante. Comme ils sont heureux, à la campagne, au grand soleil, au milieu des fleurs et des oiseaux!

Quelle joie lorsque, tout au bout du jardin, entre les barreaux d'une loge en bois, ils aperçoivent quatre grandes oreilles qui coiffent deux petits museaux tremblants!

Aussitôt ils s'approchent, d'abord avec une certaine hésitation, car, disons-le tout bas, ils ont un peu peur. Puis ils s'enhardissent, et la petite Claire présente bravement une feuille au beau lapin blanc, qui y fait fête et la dévore en un instant.

—Ah! que je voudrais les voir courir!

—Ça ne mord pas, les lapins, dit la fillette, ouvrons la porte. Tu vas voir, ils vont manger dans ma main.

Aussitôt dit, aussitôt fait, et voilà les deux enfants ravis de leurs nouveaux amis; mais, ô malheur! tout à coup, Tom, le chien de la maison, arrive en sautant, et les lapins, effrayés, font un bond prodigieux. L'un se précipite dans sa niche, l'autre, après deux ou trois ruades, se trouve au milieu des plates-bandes, à une distance considérable de son habitation.

Paul est un garçon sérieux; il a d'abord refermé la loge, faisant au moins un prisonnier. Puis, il court après le fuyard; sa soeur le suit, et les pauvres petits essayent, de toute la vitesse de leurs jambes, d'attraper le bienheureux lapin qui, en quelques minutes, se trouve hors de leur vue.

Quel désespoir! Nos amis savent bien qu'ils ont mal agi. Comment retourner auprès de leur tante? L'idée d'un mensonge ne leur vient pas, mais ils ont peur d'être grondés et ils versent de grosses larmes.

Enfin, Claire s'écrie: —Allons tout de suite le dire à tante.

Paul n'est pas tout de suite de l'avis de sa

soeur; néanmoins, il la suit, le coeur navré! Mais, en passant devant la maison des lapins, quelle n'est pas leur joie de voir le vagabond, le beau lapin blanc qu'ils croient si loin, revenu tout seul auprès de son camarade!

Aussitôt, doucement et en lui donnant de petits noms bien tendres, les deux enfants font rentrer le déserteur dans sa niche, en se promettant bien de ne plus l'en faire sortir.

## MOTS D'ENFANTS

—Petite maman, d'où vient donc la pluie?

—Du ciel, mon chéri.

—Oh! alors, les saints doivent être bien mouillés...

\* \* \*

Petit Pierre arrive auprès de sa maman, les vêtements complètement percés de petits trous.

—Qui t'a donc mis dans cet état? demande la mère, inquiète.

—Maman, répond l'enfant avec étonnement, je viens de jouer à l'épicière avec des camarades, je faisais le fromage de gruyère.